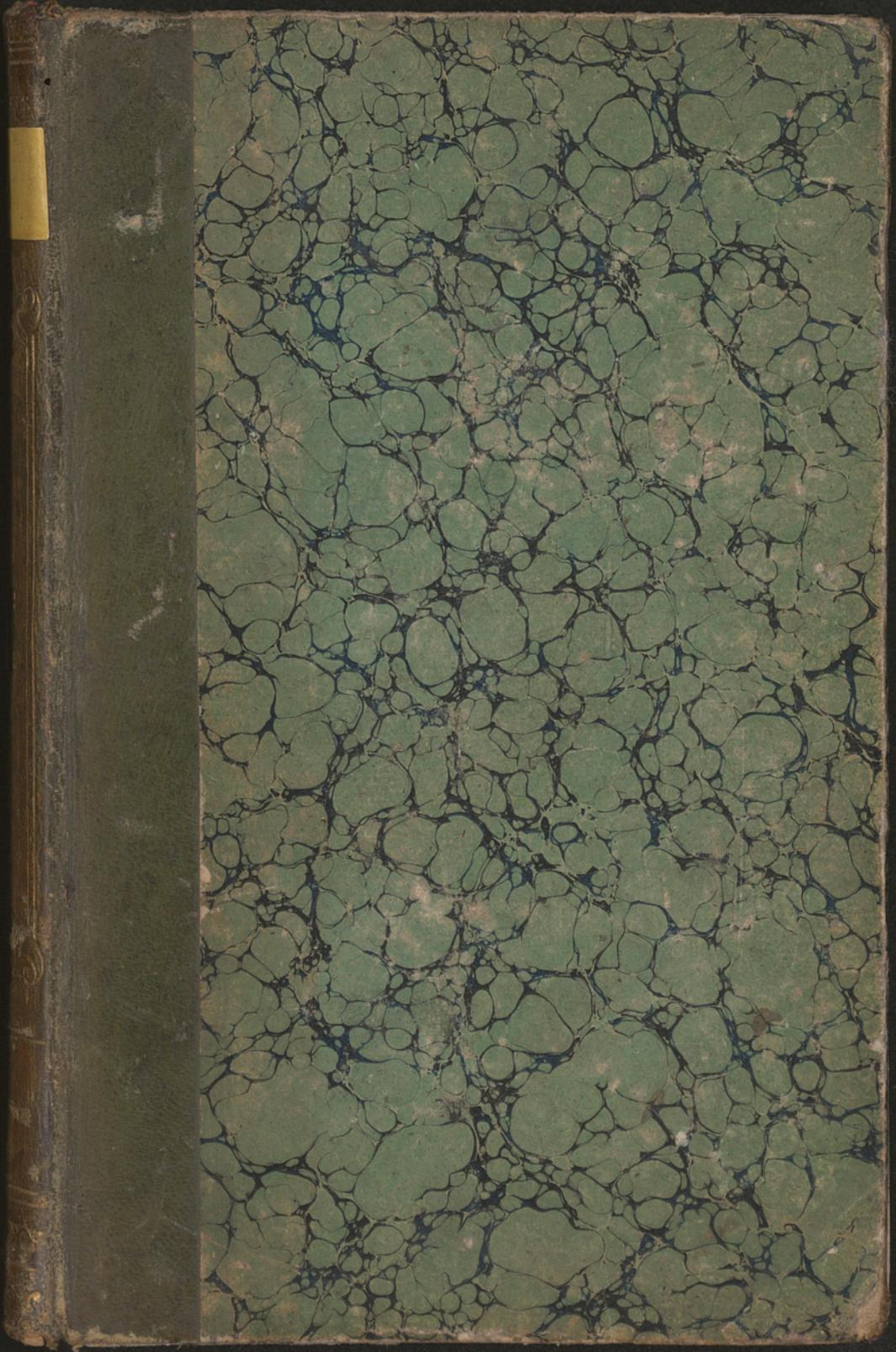


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21



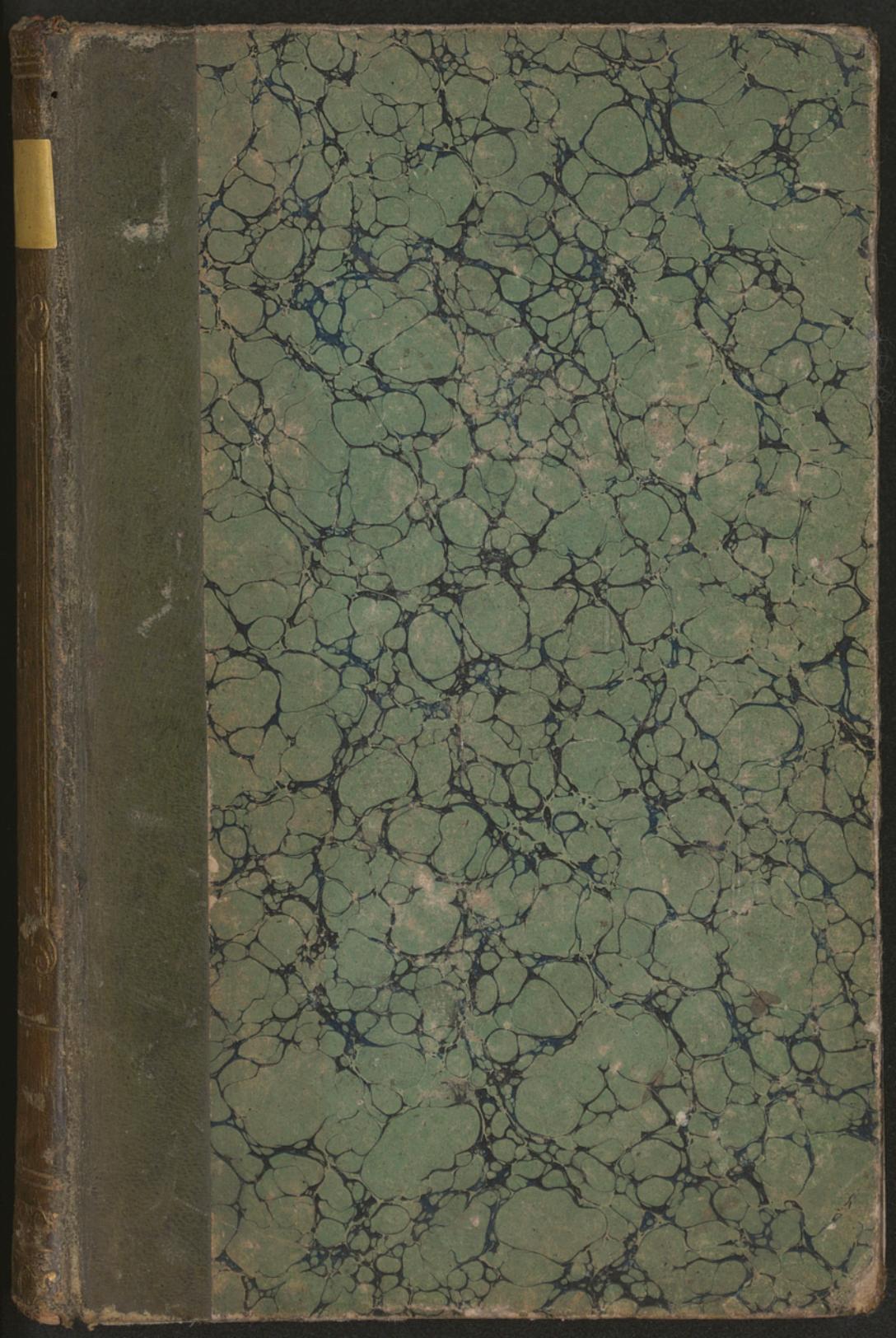
MÉLANGES

1780

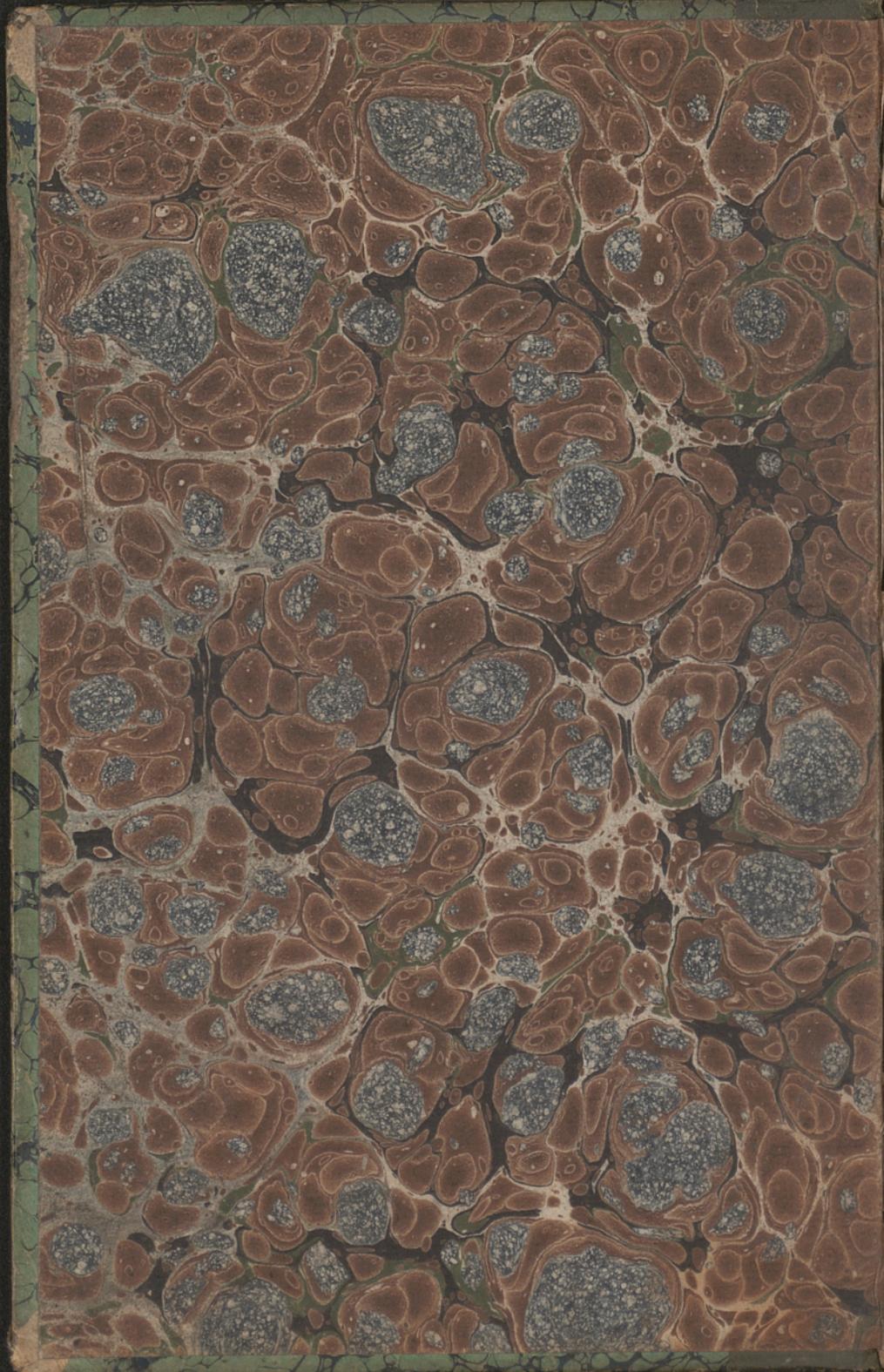


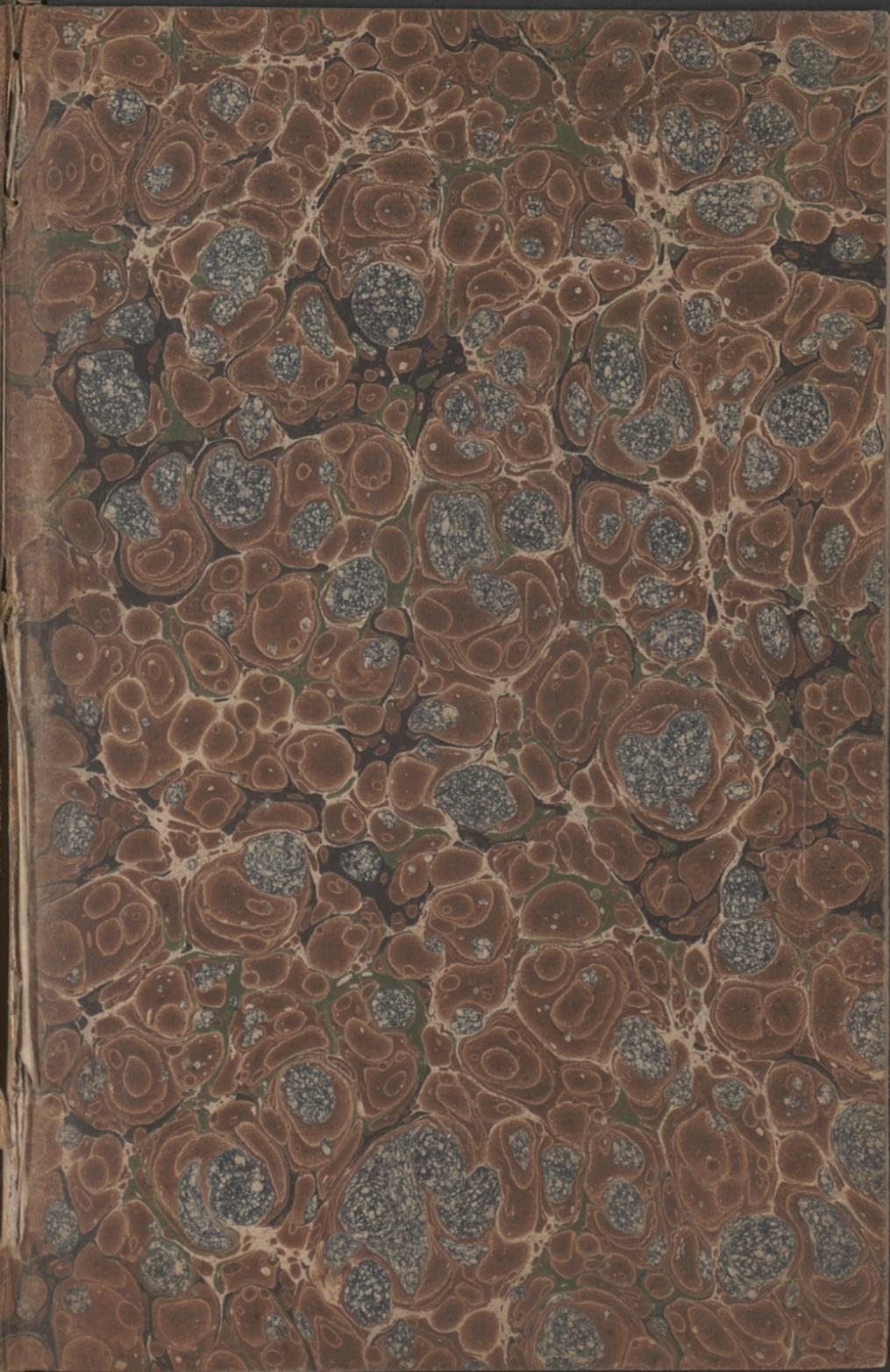
POÉSIE

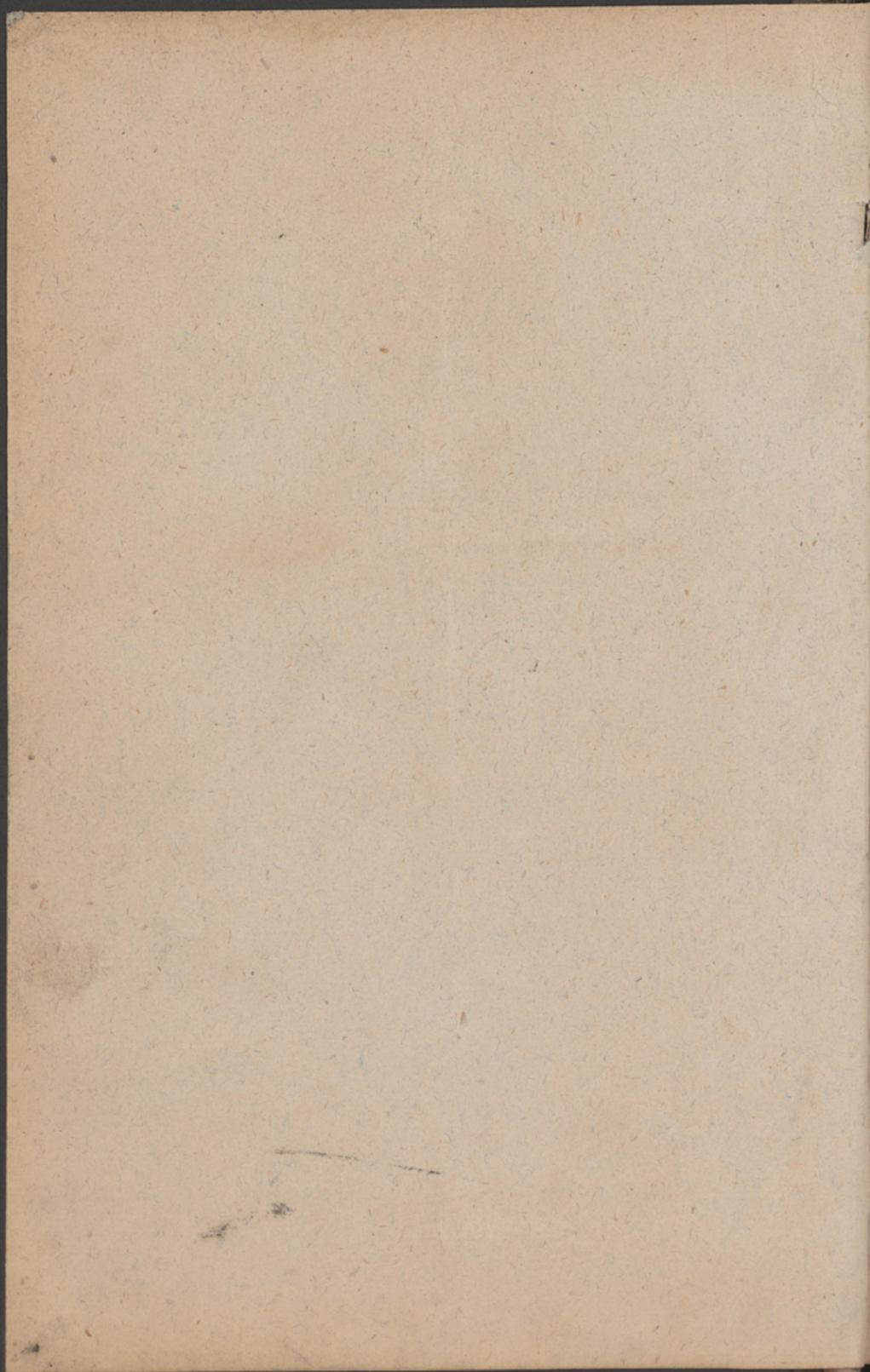












Le Mendiant.



DEVRAIT-ON refuser un asile et du pain
Au mendiant qui meurt de froidure et de faim ?

J'eus aussi des châteaux, de riches équipages ;
J'ai savouré la vie et ses bruyants plaisirs :
Opulent, j'ai reçu les serviles hommages
D'une foule empressée à combler mes désirs ;
 Chaque jour, l'essaim parasite
 De vils flatteurs, d'intriguants orgueilleux,
 Des mets exquis, des vins délicieux
 Fétaient largement le mérite ;
Couvrant mes yeux d'un ténébreux bandeau,
L'illusion prolongea ma chimère,
Et, quand la vérité fit luire son flambeau,
Je ne vis plus que deuil et que misère !.....

Devrait-on refuser un asile et du pain
Au mendiant qui meurt de froidure et de faim ?

Le malheur n'est qu'un mot que l'opulence oublie ;
Mais, si riche, je sus adoucir ses rigueurs,
A me donner du pain, quand ma voix vous supplie,
Pourquoi n'a-t-elle pas un écho dans vos cœurs ?.....
 Si vous connaissiez les alarmes
 Du malheureux réduit au désespoir ;
 Le jour, la nuit, si vous pouviez le voir
 Se nourrir de brûlantes larmes ;



Un froid refus vous paraîtrait cruel,
 Et votre main dans sa main amaigrie,
 En glissant en cachette un secours fraternel,
 Consolerait son âme endolorie.....

Devrait-on refuser un asile et du pain
 Au mendiant qui meurt de froidure et de faim ?

Toi seule sais donner !..... ô merci, jeune fille !.....
 Merci !..... toi seule sais comprendre le malheur ;
 Laisse, laisse-moi voir cette larme qui brille,
 Laisse-moi voir ton front coloré de rougeur.
 Cœur de vierge, bat sous la bure
 Qui, mieux que l'or, embellit tes quinze ans ;
 Que ta nacelle évite les brisants
 Simple fille de la nature !.....
 Lorsque l'hiver, argentant tes cheveux,
 T'aura des ans fait sentir le ravage,
 Dis-toi : Je fus toujours l'appui des malheureux !.....
 Ce souvenir te rendra ton bel âge !.....

Donne, donne toujours un asile et du pain
 Au mendiant qui meurt de froidure et de faim.....

Frélons, qui bourdonnant sans cesse autour du trône,
 Flattez servilement les goûts d'un souverain ;
 Jamais, pour obtenir une insultante aumône,
 On ne verra vers vous s'humilier ma main.....
 Croupissez dans votre opulence ;
 Pliez le dos esclaves à l'engrais ;
 Gardez votre or, à vos riches bienfaits,
 Je préfère mon indigence.....

Je vous connais, vils manequins titrés.
 Par les grandeurs votre âme est desséchée ;
 Gardez , gardez votre or , automates dorés ,
 Mon indigence en serait entachée !.....

Refusez , refusez un asile et du pain
 Au mendiant qui meurt de froidure et de faim.

Devrait-on être sourd à la voix de l'enfance
 Dont la bouche fiévreuse implore des secours ?
 Aux horreurs de la faim que râle l'indigence
 Sur la dalle où finit ses misérables jours ?

Recouverts de pourpre ou de bure
 Les mendiants de même que les rois ,
 Ne sont-ils pas sujets aux mêmes lois ?.....

Oui , les vers en font leur pâture.....
 Lorsque la fosse a reçu leur néant ;
 Que de leur chair la mort s'est festinée
 A nos yeux le pygmée est l'égal du géant ;
 Des deux , l'oubli dote la destinée !.....

Pourquoi donc refuser un asile et du pain
 Au mendiant qui meurt de froidure et de faim ?

Pourquoi vois-je un tartufe , au doucereux langage ,
 Sans pitié , refuser une offrande au malheur ?
 Pourquoi , sous les haillons , un cœur glacé par l'âge
 Ne peut-il rencontrer sous la pourpre un bon cœur ?

C'est que le malheur importune ,
 Qu'il n'est pour lui plus d'amitié ,
 Qu'il ne doit point compter sur la pitié
 Des favoris de la fortune.



Le vil Crésus, de son sort orgueilleux,
Prodigue l'or aux esclaves du Louvre ;
Mais pour sécher les pleurs d'un vieillard malheureux
Jamais son insolente main ne s'ouvre !.....

Devrait-on refuser un asile et du pain
Au mendiant qui meurt de froidure et de faim ?

Que faire de la vie ?.... infirme, octogénaire ;
Mon corps exténué, de vieux haillons couvert,
Va bientôt, revêtu d'un linceul mortuaire,
Dans la tombe, oublier tout ce qu'il a souffert.....

Ouvre-toi donc fosse commune,
Le mendiant va dormir dans ton sein ;
A son trépas, nul sentiment humain,
Nulle larme à son infortune !.....

Je t'oubliais !..... pardon, ange du ciel,
Pardon !..... j'ai vu ton humide paupière.....
Ton âme doit répondre à mon dernier appel.....
Fais que mon nom s'unisse à ta prière.

Bientôt n'aura besoin d'asile ni de pain
Le mendiant qui meurt de froidure et de faim !!!.....



